

## Présentation Bordeaux Québec/ Regards croisés

### *Intro*

5500 KM et 18 siècles séparent Bordeaux de Québec.

Il faut bien admettre qu'aucune histoire commune n'a jamais uni Bordeaux et Québec même si Bordeaux a entretenu dès le 16<sup>ème</sup> siècle des liens avec ce qui n'était pas encore une colonie française. Il suffit de mettre le nez dans les minutes notariales bordelaises pour se persuader que ce sont bien les **pêcheurs** qui sont à l'origine du démarrage de l'aventure française au Canada. Alors que Champlain n'a pas encore vu le jour et que Cartier n'est pas encore arrivé, des navires morutiers de cent tonneaux sont armés à Bordeaux avec le concours d'équipages basques, et des baleiniers de deux cents à trois cents tonneaux s'équipent dans les ports de **Saint Jean de Luz** et de Ciboure avec la participation de marchands bordelais.

Point de jonction de l'océan et d'une route fluviale, **Bordeaux** comme **Québec** sont à des croisements de chemins. Leur histoire à chacune s'explique par ces voies sur lesquelles elles sont construites. Bordeaux et Québec sont placées sur un site équivalent : **une rade** qui facilite le commerce et les contacts avec l'arrière -pays. A dix huit siècles de distance, la destinée des deux cités est fortement marquée par les fleuves qui les bordent.

### *Les fleuves*

Incomparables par leur longueur, leur largeur et leur débit sont le Saint-Laurent et la Garonne. Le premier irrigue un million de kilomètres carrés sur 1200 kilomètres de longueur. La seconde est moitié moins longue et son **estuaire**

le plus grand d'Europe occidentale pourtant, ne mesure que 12 km à son débouché sur l'océan. Toutes proportions gardées, les difficultés que rencontrent les navigateurs à y entrer sans encombre sont de même nature. Là-bas comme ici, les bateaux naviguent dans une gouttière étroite inlassablement draguée pour assurer le passage des gros navires. Tous les ingrédients d'une navigation à risques d'un côté comme de l'autre sont réunis sans compter la configuration accidentée des deux fleuves qui nécessite des changements de cap mettant en œuvre ici comme là bas le savoir faire de **pilotes**. Si sur les bords du Saint-Laurent, leur importance et leur notoriété est telle qu'un de ces « aiguilleurs du fleuve » du 17<sup>ème</sup> siècle, Abraham Martin, a laissé son nom à l'un des principaux quartiers de Québec, à Bordeaux en revanche, nul pilote, ni marin ni corsaire n'a jamais laissé son nom attaché à la ville. Nos grands hommes sont des penseurs : **Montaigne**, maire au 16<sup>ème</sup> siècle, **Montesquieu** conseiller au parlement au 18<sup>ème</sup> et **Mauriac**, écrivain, et académicien au 20<sup>ème</sup> ...

L'estuaire de la Garonne, que l'on appelle la **Gironde** est comme celui du Saint-Laurent, peuplé d'**îles** dont le destin varie au gré des caprices du fleuve qui déplace ce qu'il a construit au grès du temps, des marées et des tempêtes. La première est **Pâtiras** surgie au Moyen-âge et qui aurait servi d'ermitage, de léproserie puis au XVIII<sup>ème</sup> siècle de dépôt sanitaire, les bateaux arrivant des colonies devant systématiquement y débarquer leurs cargaisons de coton et l'exposer à l'air. L'île a longtemps été plantée de vignes, les seules qui seront épargnées par le Phylloxera, infâme insecte destructeur qui détruit à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le 1/3 du vignoble français dont celui de Bordeaux.

Chapelet d'îles aux noms évocateurs : Vasard de Beychevelle, île bouchaud, île Nouvelle, devenues autant de réserve de **chasse que l'on pratique ici « à la tonne »** c'est-à-dire au moyen d'appeaux destinés à attirer le gibier à plumes. Sur la rive gauche, les navigateurs peuvent admirer de petits villages viticoles au grand nom dont le château de **Beychevelle**. Il fut au XVII<sup>ème</sup> siècle, par le jeu des mariages, la propriété du Duc d'Épernon dont le pouvoir était tel que chaque navire passant devant lui devait affaler ses voiles en signe d'allégeance.. beychevelle= Baisse la voile  
Sur la rive droite, la **citadelle de Blaye** qui vit arriver en 1760 après la capitulation de Québec, le Sieur de Ramezay venu finir ici ses jours(1777). La portée des canons de l'époque ne pouvant atteindre l'autre rive distante de 3km, **Vauban** imagina ici de construire un « verrou » constitué par **Fort Médoc** sur la rive gauche face à la Citadelle et au milieu de fleuve, **Fort Paté**. Les tirs croisés entre les trois structures fortifiées permirent d'empêcher toute prise du port de Bordeaux à partir de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Ici, on ne pratique pas la pêche blanche, mais la pêche **au carrelet**.

### *Les ponts*

Si la Garonne pour Bordeaux, comme le Saint-Laurent pour Québec, ont été les moteurs du développement des deux cités de commerce, la première au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la seconde au XIX<sup>ème</sup>, il est intéressant de noter que chacune des deux villes a connu la même problématique de franchissement. Il faudra attendre les premiers développements industriels pour que les deux fleuves connaissent leurs premiers franchissements permanents. A Bordeaux, la mise en service du **Pont de pierre** signant la fin

des traversées en gondole ou en gabarre se fait en 1822. Voulu par Napoléon qui avait mesuré les difficultés de franchissement de la rivière pour ses troupes partant en Espagne en 1808, le premier pont construit en 1813 est emporté par une crue du fleuve en raison d'une erreur de conception. Et ce sont deux négociants bordelais Balguerie Stuttenberg et Daniel Guestier qui en financèrent la construction. L'ouvrage de pierre et de brique construit dans un style « antique », mesure 487 m de longueur repose sur 250 pieux en bois enfoncés dans le limon du fleuve. Il est creux ( 16 piles et 17 arches) bouge imperceptiblement en s'adaptant aux fortes marées.

A Québec, le **premier pont** mis en service à la fin de la première guerre mondiale est célèbre autant pour la prouesse technique qu'il représente à son époque- son poids est égal à trois fois celui de la Tour Eiffel- que pour les deux tragédies qui l'ont fait rentrer dans la légende en 1907 et 1916. Et Québec qui a si longtemps attendu son premier pont verra moins d'un demi-siècle plus tard et en même temps que Bordeaux la mise en service d'un **pont suspendu** dédié au trafic autoroutier. Doit être terminé l'année prochaine le 7<sup>ème</sup> pont de Bordeaux, pont **levant de 50 m de hauteur** qui a pour but de revitaliser des quartiers de part et d'autre du fleuve et laisser le passage aux énormes bateaux de croisières. Bordeaux qui fut au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle le premier port de France n'est plus qu'un **terminal de croisières** à l'exception de quelques **installations pétrolières** situées à une vingtaine de km en aval.

### **Caractéristiques particulières à Bordeaux**

Le premier sujet d'intérêt pour les visiteurs, c'est le **miroir d'eau**. Il est à Bordeaux, ce que le **château Frontenac** est à Québec. Le point d'arrivée de toutes les populations touristiques. Il est de facture récente, construit en 2006 pour mettre en valeur le patrimoine architectural du XVIIIème siècle dans le cadre du réaménagement des quais de Bordeaux au niveau de la place de la Bourse. 3cm d'eau répartis sur 3500 m<sup>2</sup> alternent un effet miroir auquel succède un effet brouillard. La **place de la Bourse**, (autrefois Place Royale) a été construite en 1730 par L'architecte Gabriel qui est à l'architecture de Bordeaux ce que Charles Baillaigé est à celle de Québec. A cette époque, deux fois par an, au printemps et à l'automne selon le rythme du vin, peu après les vendanges et après le vieillissement de l'hiver s'y tient une grande manifestation commerciale. Au centre, une statue du Roi Louis XV, déboulonnée à la Révolution et remplacée par une **fontaine, celles des trois Grâces**. Elles sont les 3 filles de Xeus, mais en 1860 on les a assimilées à 3 reines ; Isabel d'Espagne, Victoria et l'impératrice Eugénie. On admet aujourd'hui qu'elles symbolisent la Garonne, la Dordogne et l'estuaire de la Gironde.

### **Bordeaux et le vin**

C'est par « Bacchus que Bordeaux est glorieuse » écrivait **Ausone**, le poète latin né à Bordeaux au IVème siècle de notre ère. La **vigne** est un vestige de la colonisation romaine comme l'a été la saliculture du côté de La Rochelle. Depuis l'antiquité, Bordeaux cultive et commercialise le vin, c'est ce qui a permis à ce village de huttes de terre cuite de devenir

trois siècles après notre ère une ville de brique et de marbre avec **arènes**, thermes et temple. Malgré les invasions, guerres de toutes sortes, ou destruction par des fléaux naturels, la vigne a perduré. Au 12<sup>ème</sup> siècle, les hasards de l'Histoire ( ici c'est le mariage de la duchesse d'Aquitaine Aliénor avec le Roi d'Angleterre Henri Plantagenet) font de Bordeaux une ville anglaise pour trois siècles pour la plus grande satisfaction des Bordelais car ils ont obtenu des souverains successifs le privilège de ne faire transiter dans le port les vins venus des autres vignobles qu'une fois leur propre production écoulée. A Partir du XVIème siècle Bordeaux accueille des hommes d'affaires venus d'Europe du nord. Les grandes familles bordelaises s'appellent aujourd'hui Lawton, Barton, Lurton Johnston et par le jeu des alliances avec des familles nobles mais moins fortunées, elles ont crée des dynasties souvent protestantes, qui ont toujours le pouvoir économique.

Dans les années 1540, les riches marchands arment la pêche à la morue. Au XVIIème siècle, la ville lie son économie au développement des plantations antillaises. Dans la deuxième moitié du XVIII ème siècle, elle est le premier port de France. C'est dire pourquoi on a mis en valeur cet endroit symbolique situé au centre de cette partie de la ville inscrite au patrimoine de L'Unesco depuis 2007.

### **Architecture classique et mascarons**

Le visiteur remarque d'abord l'**unité architecturale classique**. En levant les yeux on découvre aux frontons des immeubles de pierre ce qui fait l'une des particularités architecturales de la ville, **les mascarons** : Ramenée d'Italie par François 1<sup>er</sup> ( celui qui finança les voyages de Cartier au

Nouveau Monde), la mode des mascarons s'est imposée à Bordeaux d'abord timidement au début du XVII<sup>e</sup> siècle puis au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque la ville est au sommet de sa richesse. Ils illustrent la spécificité commerciale du port, la richesse agricole lorsqu'ils ornent les bâtiments publics (**Mercur**e dieu du commerce, **Bacchus** etc..) ou l'histoire ou les activités des familles occupant les maisons bourgeoises ou les hôtels particuliers: visage de « **sauvage** » pour la maison d'un négociant travaillant avec le Nouveau Monde, tête de « **négre** » pour rappeler que ceux qui faisaient la traite négrière n'y voyait à cette époque, aucun motif d'immoralité. Car si Montesquieu, lui-même producteur de vin était abolitionniste, la bourgeoisie locale défendit l'économie de plantation qui lui assurait une économie florissante. Aux façades s'accrochent aussi un peu partout de magnifiques **balcons** ornés de **ferronneries** qui symbolisent à leur époque, l'aisance financière de leurs propriétaires qui souhaitent faire connaître qu'ils ont de la fortune mais ne souhaitent pas la montrer outre mesure. La ville est si fière de cette ancienne prospérité inscrite dans la pierre qu'elle a fait don à sa jumelle en 2008, de **mascarons identiques** à ceux que l'on peut voir à Bordeaux ...avec le risque qu'ils durent moins longtemps, la pierre dans laquelle ils sont taillés ne pouvant supporter les températures hivernales du nord de l'Amérique. Classiques sont donc les monuments de cette époque, y compris l'**Opéra** construit sur les bases d'un ancien temple romain qui est un des plus beaux **théâtres** « **à l'Italienne** » d'Europe. Dans les années 60, la ville était moins attachée à son patrimoine que maintenant puisque la **fontaine** qui ornait une des extrémités des Allées de **Tourny** fut vendue à un propriétaire viticole qui s'en débarrassa

auprès d'un antiquaire de Saint Ouen. C'est ainsi qu'on peut la voir magnifiquement restaurée à **Québec** en face du Parlement.

### **Les portes de Bordeaux**

Ville ouverte durant 3 siècles, Bordeaux s'est **fortifiée** au 3<sup>ème</sup> siècle devant la menace des invasions barbares. Ses murs ne tomberont qu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Et de la cinquantaine de portes qui assuraient des nuits tranquilles à ses habitants au Moyen âge, Bordeaux n'en a plus que **six**. Quatre d'entre elles, datent du 18<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des **arcs à la mode antique** renouant avec la tradition des entrées triomphales romaines. La cinquième, la **porte Cailhau** construite à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle a été durant deux siècles la porte d'honneur d'entrée de la ville. Celle qui nous intéresse ici est la plus ancienne. **La porte saint Eloi** construite sur les bases d'une porte du 13<sup>ème</sup> siècle, rénovée au 15<sup>ème</sup> est intimement liée à la longue rébellion de la ville au pouvoir royal. Et voici sa petite histoire : 50 ans après la fin de la guerre de 100 ans, une insurrection sanglante liée à l'impôt sur le sel est réprimée par le pouvoir royal : la **cloche** du beffroi qui orne la **porte Saint-Eloi** à laquelle les bordelais sont très attachés est descendue. Pour qu'elle leur soit restituée, les bordelais riches et pauvres devront faire amende honorable à genoux. Elle reste aujourd'hui encore le symbole de la cité puisque c'est elle qui figure en bonne place sur **les armoiries de Bordeaux**, à jamais coiffée du **léopard anglais**. Rénovée à la suite d'un incendie, elle s'orne depuis 1775 d'une cloche de 8 tonnes qui n'a pas sonné depuis l'armistice du 8 mai 1945...

## **Les échoppes bordelaises**

A l'opposé des grandes maisons bourgeoises bordant les boulevards qui marquent la limite de la ville du 18<sup>ème</sup> siècle, voici **l'échoppe**, maison sans étage à l'allure modeste qui a conquis l'espace urbain bordelais à partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, alors que l'industrialisation fait son apparition et avec elle, une nouvelle classe sociale. L'échoppe est bâtie de pierre calcaire et sa façade s'orne souvent **d'éléments décoratifs empruntés à l'art classique** : frises de feuilles d'acanthé, mascarons, rosaces. Les premiers occupants sont principalement des gens issus de la campagne. Le jardinet situé à l'arrière de la maison, à quelques mètres en contrebas permet la pratique de cultures vivrières d'appoint. Pour le reste, trois pièces en enfilade pour une échoppe simple, quatre pièces séparées par un couloir central qui font une échoppe double, suffisent à loger la famille. Construites jusqu'à la seconde guerre mondiale, les échoppes en prenant de l'âge sont devenues des **logements très recherchés** puisqu'ils donnent aux citadins l'illusion de vivre à la campagne

## **Bordeaux et les Bordelais**

Fortement marquée par l'emprise d'une bourgeoisie marchande dont l'influence tend à disparaître, Bordeaux a longtemps été socialement assez repliée sur elle-même en dehors de l'ancien **quartier Saint-Michel** qui depuis le Moyen-âge accueille toutes les vagues migratoires. En dépit d'un climat agréable, la tradition voulait que l'on vive à l'intérieur et de façon discrète. Depuis la fin des années 90 et les projets d'aménagement urbanistiques portés par un Maire qui n'est pas bordelais, la ville a considérablement

changé et l'habitude se crée pour les Bordelais de se promener sur les bords du fleuve. On les y encourage fortement avec la création à la fin du mois de juin d'une grande fête populaire. **Fête du vin** les années paires et **fête du fleuve** les années impaires qui permettent d'évoquer le passé maritime de la ville.

## **Matières**

Les matériaux racontent aussi une ville. A Québec le grès, la **brique**, le **cuivre** et la **tôle** pour les toits donnent leurs couleurs à la ville. A Bordeaux certaines vieilles rues sont encore **pavées** du lest rapporté par les bateaux exportant le vin vers l'Angleterre. Ici, les murs sont d'une pierre **calcaire blonde** qui noircit trop vite, rendant obligatoires des rénovations constantes. Si les parements des toits à la **Mansard** des immeubles 18<sup>ème</sup> sont en **ardoise**, une vue du ciel révèle que la **tuile d'argile**, fabriquée ici depuis le 19<sup>ème</sup> siècle s'est largement répandue puisqu'elle s'est révélée moins onéreuse à l'achat.

## **Bordeaux vue de la Bastide, Québec vue de Lévis**

On le voit, Bordeaux et Québec ne peuvent se comparer. Les deux villes ont cependant un point commun : leur beauté à chacune s'apprécie depuis la rive opposée. Celle de Bordeaux se déguste depuis la rive droite, les matins d'été quand la lumière rasante fait danser l'ombre des balcons sur les façades rectilignes des quais. Celle de Québec se reçoit en plein visage depuis Lévis, sa sentinelle : au cru soleil levant, lorsque les toits de cuivre se parent de festons de glace et que le Château Frontenac a les pieds figés dans le Saint-Laurent.